

# Yazid Oulab

**Exposition du 14 juin au 1<sup>er</sup> septembre 2013**

## **« L'Esprit des formes »**

*Qu'on le sente ou non, qu'on le veuille ou non, une solidarité universelle unit tous les gestes et toutes les images des hommes, non seulement dans l'espace, mais surtout et aussi dans le temps.*

*Elie Faure, L'Esprit des formes, 1927*

Yazid Oulab occupe aujourd'hui une place tout à fait singulière sur la scène contemporaine internationale. Loin de tout effet de mode, de toute pensée ou mouvement collectifs, il a su très tôt tracer sa voie solitaire, en toute discrétion, loin des stéréotypes et des qualificatifs dont on abuse souvent à tort aujourd'hui pour définir ces artistes qui ont été érigés comme les porte-parole de la rive sud de la Méditerranée.

Rien de tel chez Yazid Oulab qui, de son apprentissage aux Beaux-Arts d'Alger et de Marseille, a su se fabriquer une grammaire formelle très personnelle née de cette double culture, d'une grande intégrité, et qui véhicule une pensée profonde nourrie d'humanisme, de spiritualité et de sagesse. Une philosophie formelle qui ne peut laisser indifférent et qui caractérise l'ensemble de ses productions. Yazid Oulab est

indéniablement un homme de la Méditerranée et de ses cultures métissées. Fort d'une histoire personnelle et familiale nourrie de la rencontre entre un milieu ouvrier et intellectuel engagé, il a fait de cette filiation et de cet héritage culturel le cœur même de sa démarche artistique. Par les valeurs qu'il véhicule à travers ses œuvres, il est porteur d'une vision des échanges culturels et intergénérationnels qui dépassent de loin le champ des arts plastiques mais qui soulèvent aussi des questions essentielles et fondamentales qui sont celles de la transmission, de la notion d'identité culturelle et de l'universalité de toute démarche artistique.

Dans son livre *Shakespeare*, Victor Hugo explique que les scientifiques délivrent avec le temps une vérité nouvelle qui invalide la vérité précédente et l'ancre dans le passé alors que la création artistique fait se succéder des inventions et des récits qui tous appartiennent au présent et n'invalident jamais ce qui les a précédés. Yazid Oulab ne cesse d'œuvrer pour construire une œuvre originale et unique qui ne renie pas ses particularités tout en étant profondément contemporaine. Contemporaine par sa propension à user de tous les médiums, de la sculpture, en passant par le dessin, la vidéo, la photographie les territoires sonores; contemporaine, aussi, par une écriture qui puise ses sources dans l'univers des formes de nos sociétés occidentales qui, au propre et au figuré, permet à Yazid Oulab d'écrire sa propre histoire en détournant de leur usage habituel les matériaux tels que le graphite, la gomme, le papier, les utilisant comme matière première brute de ses sculptures et dessins. Il n'a de cesse d'expérimenter et de décliner un corpus iconographique lié à sa propre expérience, utilisant parfois des objets du quotidien (jarses, balances, caisses, tapis), parfois liés au sacré (bâton d'encens, couteau du sacrifice) ou aux métiers du bâtiment (truelle, crayon de charpentier, tamis, échafaudages).

Il y a un certain plaisir chez Yazid Oulab à confectionner avec ingéniosité ses propres outils de façon artisanale, à inventer des formes d'écritures à l'aide de perceuses, marteaux, burins, pointes et clous, divers outillages qui viennent marteler et marquer de leur empreinte le papier. Une forme de retour à un geste

archaïque, primitif, rituel, qui façonne une écriture stylistique surprenante, que l'on pourrait qualifier de cunéiforme, en écho lointain au système d'écriture mis au point entre 3400 et 3200 av. J.C. en Basse Mésopotamie. Simples, dépouillées, ces formes ne sont pourtant jamais réductibles à de simples signes tant elles possèdent une force évocatrice, symbolique et spirituelle omniprésente.

*Le souffle du récitant comme signe, Le mur de l'effacement, Stylites* résonnent de façon explicite comme autant d'expériences symboliques. L'œuvre de Yazid Oulab est un dialogue permanent entre une pensée, une sagesse nourrie de soufisme et une incroyable maîtrise des matériaux et de leur transmutation. Une alchimie du verbe qui s'opère sur des territoires « matériologiques » surprenants: le fil de fer barbelé devient par le déroulé de ses entrelacs une forme d'écriture poétique; les volutes d'encens deviennent des souffles de vie; une brique de gomme l'élément de construction d'un mur; les clous par des jeux d'échelle allant de l'infiniment petit à l'infiniment grand deviennent de véritables sculptures, entre fragilité et violence contenue, armes ou crayons de papier, de verre ou de graphite; les silex taillés préhistoriques deviennent des pointes de graphite, soulignant que la violence du verbe est souvent bien plus forte que la pointe d'une flèche. Chez Yazid Oulab, idées et matériaux sont indissociables et propices à toutes les formes de production, des plus élémentaires aux plus sophistiquées.

Son écriture est un langage qui se réinvente tous les jours dans l'atelier, ses gestes de sculpteurs deviennent des calligraphies aériennes, ses outils d'étonnants crayons dessinant des partitions aux rythmes enlevés et fulgurants comme autant de ponctuations abstraites ou figuratives qui posent la question de l'expérience du temps dans l'écriture.

Ligne, trait et point dont Paul Klee dit dans *La pensée créatrice* qu'il est « cosmique » sont autant de signes d'écriture puisque « dès que le crayon touche la feuille de papier, la ligne apparaît ». Le point qui se met en mouvement fait ainsi apparaître la ligne, la ligne se meut et il en résulte une surface, la surface se meut et il en résulte un volume. La donnée spatiale rejoint ainsi la donnée temporelle. C'est une expérience

du temps et de la mémoire à laquelle nous invite Yazid Oulab au travers de ses œuvres et plus symboliquement de ses sculptures de gomme, métaphores de l'effacement et de la disparition.

Sa démarche artistique, absolument originale et unique, pose les fondements d'une grammaire stylistique qui ouvre des perspectives dont la portée n'a pas encore été totalement mesurée. Par la complexité des questions que soulèvent ses œuvres, par ce formidable corpus d'images et d'objets, c'est un mode de transmission du savoir et la problématique fondamentale de la mémoire que souligne Yazid Oulab. Est-ce par crainte d'une amnésie qui effacerait rapidement toute forme de tradition? Pour Aby Warburg, la mémoire est une force qui se manifeste au cours de la destinée humaine en tant qu'héritage commun. Aby Warburg est assurément le grand historien dont toute l'œuvre est travaillée par cette question de la mémoire à laquelle il associe, et cela aussi le distingue de ses contemporains, le recours aux images matérielles aux œuvres d'art. Warburg cherche à retrouver ou à construire les liens qui paraissent unir les époques, les civilisations à partir de l'examen des images. Yazid Oulab procède par analogies, par métaphores, reliant le passé au présent, la sagesse des anciens aux expérimentations esthétiques les plus contemporaines, sa démarche n'a pas de frontières et un seul dessein : la transmission de la connaissance, des savoirs, tenter de lier existence et connaissance.

L'écriture du temps est chez Yazid Oulab une écriture de la mémoire qui n'a de cesse de nous interroger et de ponctuer notre cheminement d'homme à travers les méandres de nos sociétés contemporaines. Une marche dans le temps, dans la matière du temps qui n'aurait certainement pas déplu à un certain Marcel Proust.

Pascal Neveux, directeur du Frac,  
commissaire de l'exposition

*Mon travail, c'est ma biographie.  
Mon père est ouvrier et ma mère est  
une intellectuelle. Moi, je suis le résultat  
des deux. À la base de mon travail, il y  
a l'outil de l'ouvrier, puis il y a la réflexion,  
l'esprit et donc la connaissance.*

Yazid Oulab

*Ma vie est parsemée d'une myriade d'expé-  
riences, de la méditation transcendante  
indienne au travail de maçonnerie.*

Yazid Oulab

## L'outil et le geste

A propos des *Âlif*

*Le clou est un aspect important dans mon  
travail. Il prend naissance dans la première  
écriture qui est l'écriture cunéiforme de  
la Mésopotamie.*

Yazid Oulab

*Ce petit outil — très banal — allie dans  
sa fonctionnalité l'archéologie de l'écriture  
et l'un des éléments fondamentaux de  
l'architecture : il est le symbole par excel-  
lence du lien. Je l'ai taillé dans différents  
médiums comme la terre cuite, la craie,  
le cristal, le fusain, le métal précieux —  
comme l'or — et le bois de colonnes  
« sans fin » qui évoquent la dynamique  
de « la descente ».*

Yazid Oulab

*Lors de ma dernière visite d'atelier, c'est  
par ce clou qu'il a tenu à commencer notre  
parcours. [...]. Il y a magnification de la plus  
humble petite unité du constructeur, et cela  
vaut comme un symbole de civilisation.  
Le maçon est une autre version, la plus  
prosaïque possible, du sculpteur. Peut-être  
que la sculpture commence aussi par  
la maçonnerie. [...] Avec ses emblèmes,  
clou et fil à plomb, Oulab ne veut pas créer  
une confrérie, franche ou occulte. Mais  
par contre, il veut fonder, mesurer, arpenter.  
Le clou a une tête sur laquelle on peut taper.  
Il est un point de rassemblement et de  
jonction. Quand on voit les clous d'Oulab  
dans l'espace d'exposition, on comprend  
qu'ils l'architecturent.*

Frédéric Valabrégue

## La spiritualité

*L'étendue de mon travail se déploie tel  
un long poème, composé d'œuvres imagées.  
Chacune capte dans [la] mystique soufie  
des éléments allégoriques, symboliques ou  
musicaux pour consommer la beauté du texte  
avec la puissance de la matière. De cette  
mystique, je ne retiens que l'essentiel pour  
que mes œuvres s'inspirent de son ensei-  
gnement tourné vers le dépouillement.*

Yazid Oulab

A propos de la vidéo *Le souffle  
du récitant comme signe*, 2003

*Ce film est né de la contemplation d'un fil  
d'encens qui s'élève dans l'espace. Le premier  
jet est celui de la ligne droite qui se tend  
dans le mystère de sa fragilité, pour ensuite  
se dissoudre en volutes. Comme une force  
mystérieuse qui combine les éléments,  
ce mouvement ascensionnel est guidé  
par l'intuition qui dirige les choses de la vie.*

*Le jeu de la fumée évoque là le geste à  
la craie blanche qu'effectue le mathémati-*

---

**Dans ma culture,  
la première lettre,  
[l'alif],  
est une ligne droite  
avec un chapeau,  
un cône.**

---

*ciens qui cherche le sens et la résolution  
de l'équation sur l'étendue noire du tableau.*

*La poésie en Orient revêt une importance  
primordiale car elle est le vecteur de l'oralité.  
Chez les mystiques soufis, la compréhen-  
sion du monde réel passe par la métaphore  
et la poésie. La troisième sourate du coran  
telle qu'elle est récitée par les soufis est  
pour moi l'une des plus belles, elle rassemble  
le « halif », le « lem » et le « mim » qui sont  
la transcription de la ligne, la courbe et la  
sphère. C'est « la sourate dédiée à Marie » qui  
porte en elle le verbe et lui donne la forme.*

*Le chant nous plonge dans une média-  
tion profonde, la fumée quant à elle capture  
la vision et nous entraîne dans la contempla-  
tion de l'insaisissable.*

Yazid Oulab

# Le langage

A propos de Mektoub, 2012

*La manière dont je manipule le fil barbelé convoque un paradoxe. J'aime cette tension qui réside dans la cohabitation d'images antinomiques. Il symbolise un enfermement mais aussi une douceur. Sa beauté et sa mécanique, à l'origine de ce corps torsadé tout entier animé d'un mouvement, sont les aspects que je tente de révéler. Avec mes mains je transforme ce fil en une fréquence sonore tandis que mon regard habille ce fil d'un manteau d'étincelles électriques.*

*Ce matériau peut aussi être habité par une pensée qui, dans sa forme la plus poétique, vient rendre hommage à l'ouvrier. Le fil devient alors écriture. En faisant appel à son côté sévère, le barbelé nous indique que les lettres sont inscrites à tout jamais dans la matière. Mektoub est scellé dans le fil torsadé.*

Yazid Oulab

*Quand je parle d'écriture, je parle de traits, de lignes verticales et horizontales qui s'élancent et se rencontrent tel le trait croisant son cousin, pour faire du – un +.*

Yazid Oulab

---

## Je ne garde de l'écriture que la graphie et le son.

---

Ces extraits sont issus : d'un entretien entre Yazid Oulab et Kader Attia (*Art absolument*, n° 27, janvier 2009), d'une conversation entre Yazid Oulab et Julia Marchand (Publication à paraître aux Éditions du Palais), d'un texte de Frédéric Valabrègue extrait du catalogue *Yazid Oulab* aux Éditions Erme, 2008.

### Ressources autour de l'exposition :

- Un audioguide disponible à l'accueil et en téléchargement sur le site internet du FRAC
- Un carnet d'exploration pour le jeune public disponible à l'accueil et en téléchargement sur le site internet du FRAC
- La « bibliothèque éphémère » de Yazid Oulab, consultable au centre de documentation

Accueil de groupes sur rendez-vous  
du mardi au samedi :  
[reservation@fracpaca.org](mailto:reservation@fracpaca.org)

Le FRAC est ouvert  
du mercredi au samedi de 10h à 18h,  
le dimanche de 14h à 18h.

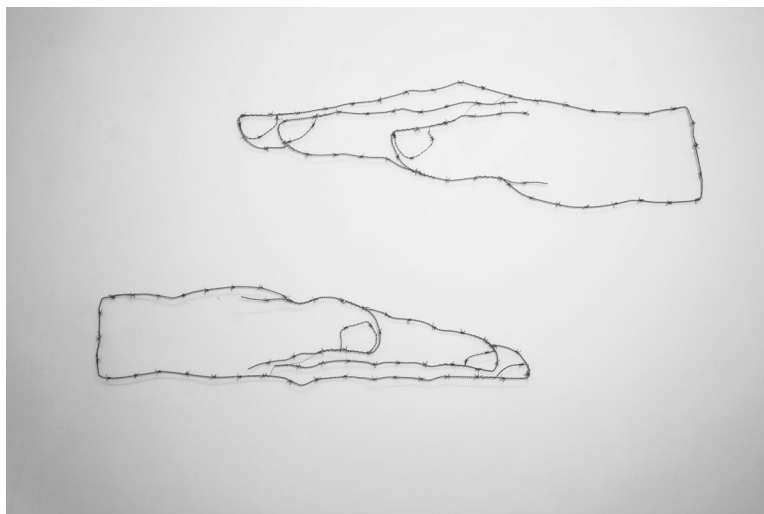
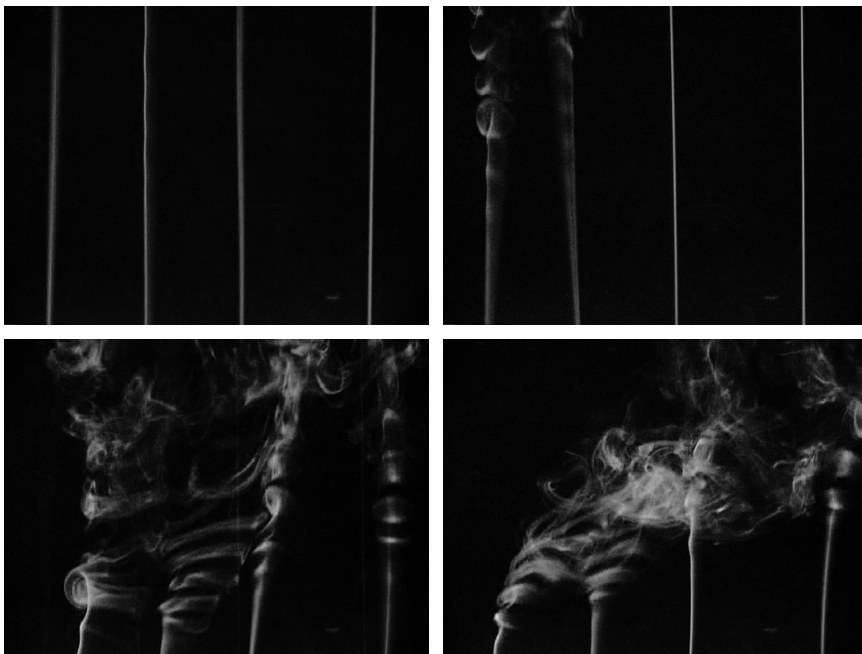
Nocturnes les vendredi 19 juillet  
et vendredi 9 août jusqu'à 21h.

**FRAC** Provence  
Fonds Régional d'Art Contemporain  
**Alpes Côte d'Azur**

20, bd de Dunkerque t +33 (0)4 91 91 27 55  
13002 Marseille e [infos@fracpaca.org](mailto:infos@fracpaca.org)  
[www.fracpaca.org](http://www.fracpaca.org)

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le ministère de la Culture et de la communication / Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il est membre de Platform, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et membre fondateur du réseau Marseille Expos.

## Plateaux d'exposition 1 et 2



### Yazid Oulab, *Le souffle du récitant comme signe*, 2003

Vidéo DV, 5 min. Édition d'artiste [Sound video, 5 min. Artist's edition]  
Courtesy Galerie Éric Dupont, Paris

### Yazid Oulab, *Mains*, 2009

Fil de fer barbelé [Barbed wire] 110 x 200 cm env.  
Collection privée [Private collection] Photo : J-F Rogeboz



**Yazid Oulab, *Silex*, 2012**

Terre cuite, graphite [Terra cotta, graphite] 7 × 23 × 22 cm  
Courtesy Galerie Éric Dupont, Paris. Photo: J-F Rogeboz

**Yazid Oulab, *Mektoub*, 2012**

Fils d'inox poli [Polished stainless-steel wire] 30 × 110 × 4 cm. Édition d'artiste [Artist's edition] production Galerie Loft  
Courtesy Galerie Éric Dupont & Galerie Loft, Paris. Photo: Yohann Gozard

**Yazid Oulab, *Alif*, 2010**

Inox poli miroir [Polished stainless-steel mirror] 263 × 23 cm  
Courtesy Galerie Éric Dupont, Paris. Photo: J-F Rogeboz





Yazid Oulab, *Résonance (Stylites urbains)*, 2006

Encre sur papier Canson [Ink on Canson paper] 53 x 43 cm (avec cadre). FNAC 08-456  
Centre National des Arts Plastiques. Photo: J-F Rogeboz